VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 9 JUIN 1915 — No. 32

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Tou[illegible]unications concernant le journ[illegible]imprimerie devront être adress[illegible]

[illegible]anitoba
42 Avenue [illegible]ncher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

Le Vatican et la guerre

Le *Free Press* est bien toujours le même journal sectaire. Son hostilité au catholicisme ne désarme pas. Voici maintenant qu'il veut absolument ranger le Vatican du côté de l'Allemagne, de la Turquie et de l'Autriche contre la France, l'Angleterre et la Belgique !

L'organe libéral s'appuie sur l'opinion d'écrivains quelconques, dont la plume, du reste, est manifestement trempée dans le fiel des préventions religieuses. Ce sont les écrivains que le *Free Press* affectionne.

Comme c'est souvent son cas, le *Free Press* est, cette fois-ci encore, dans la bouillie jusqu'au cou.

Sans doute Benoit XV est tenu d'observer la neutralité officielle, puisque, en sa qualité de père spirituel des catholiques de tous les pays du monde, il doit sauvegarder, pour le présent et pour l'avenir, les intérêts de l'Eglise et du catholicisme dans tout l'univers. Mais le pape n'a rien fait, ni de près ni de loin, qui revête caractère d'antipathie vis-à-vis les Alliés ou qui soit préjudiciable à leur cause. C'est tout le contraire qui est exact. Voyez l'accueil paternel et particulièrement significatif qu'il a fait au cardinal Mercier arrivant de l'incendie de Louvain, pour prendre place au Conclave ! Voyez la récente lettre qu'il a adressée au Comité de Secours des victimes françaises de la guerre il y a quelques semaines ; dans cette lettre le pape appelle la France la *fille ainée de l'Eglise*. Et malgré sa pauvreté le pontife envoie quarante mille francs à l'œuvre de secours organisée par les prélats français.

Les diplomates les plus avertis et les plus subtils ont en vain fouillé dans les écrits de Benoit XV pour y trouver de quoi faire dommage à l'Eglise, en France, en Angleterre et en Belgique. Ce fut en vain.

Qu'il y ait dans le clergé italien, qu'il y ait même au Vatican, des prélats qui soient favorables à l'Allemagne et à l'Autriche, c'est fort possible. L'Allemagne et l'Autriche ont, très opportunément et très habilement, entretenu un nombreux personnel diplomatique au Vatican durant des années et des années, pendant que la France et l'Angleterre s'obstinaient à n'en pas avoir; cela tout seul suffirait à expliquer certaines opinions particulières.

Mais ce qui compte essentiellement en tout cela c'est l'attitude du pape. Et l'attitude du pape, c'est ce qui constitue l'attitude de l'Eglise *et du Vatican*. Car au Vatican c'est le pape *qui mène*, et c'est le pape qui donne le ton dans toutes les questions où les intérêts de la religion catholique et où les principes du droit et de la morale sont en jeu. Bien fol qui essaiera de prendre Benoit XV en faute. Même les génies du *Free Press* sont au-dessous de la tâche.

DEJA !

Ceux qui se sont imaginés que l'accession de M. Norris au gouvernement de la province ramènerait dans l'Etat les mœurs austères de Caton peuvent commencer à déchanter. Voici que le *Telegram* de samedi nous conte une jolie aventure: des faiseurs libéraux auraient carotté de fortes sommes à un grand nombre d'hôteliers pour assurer le renouvellement de leurs licences. Il paraît que c'est une partie du Fonds Electoral dont le parti libéral a besoin pour le prochain appel au peuple — *le 26 juillet prochain* ?

Le procureur-général Hudson a déclaré que les licences seraient accordées sans autre considération que le mérite; mais cette affirmation de rigide honnêteté chez l'Hon. M. Hudson n'a pas empêché le carottage, qui était déjà fait ! !

Nous parions cent contre un que M. Hudson, mis au courant des extorsions d'argent pratiquées sur les hôteliers, ne forcera pas les coupables à restituer.

La presse libérale n'a pas encore relevé l'accusation grave du *Telegram*.

Le gouvernement Norris, composé de gens qui criaient leur honnêteté sur tous les toits, est en fonction depuis trois semaines seulement, et déjà il a à son débit un scandale d'argent. Ça promet.

La Colonisation

C'est au Congrès, à Saint-Boniface, en 1913, que la Société St-Jean-Baptiste de Manitoba a commencé à s'occuper sérieusement de colonisation. Monseigneur Béliveau, qui était l'orateur principal de la première séance expliqua d'abord quel travail il y aurait à faire dans nos paroisses; il met en garde contre la paresse nationale; il insiste sur la formation des comités de paroisses, "car", disait-il, "la première action doit être locale nous avons." Il cite quelques exemples qui démontrent le grand (pro domo), il faut garder ce que bien que peut accomplir le comité paroissial avec de la persévérance. Monseigneur parla ensuite du travail qu'il y aurait à faire à l'extérieur. Il parle de la réclame, par la correspondance privée, par le comité local, les journaux, brochures, agents colonisateurs, etc.

Alors plusieurs orateurs se succèdent; tous sont d'accord qu'il est grand temps que nous mettions en marche un mouvement de colonisation au Manitoba, mais il y a divergence d'opinion quant aux moyens à prendre pour arriver au succès. Enfin ce congrès nomme un comité lui donnant plein pouvoir de s'occuper de colonisation.

Ce comité se réunit plusieurs fois et après avoir fait beaucoup de travail, les membres réalisèrent qu'ils n'obtiendraient jamais de résultats pratiques, à moins d'avoir un revenu pour faire face aux dépenses qu'un tel comité doit nécessairement encourir.

Monsieur C. F. Cardinal, qui était secrétaire du comité, faisant rapport au congrès à St. Jean-Baptiste, le 1er juillet 1914, disait : "Nous avons correspondu avec les représentants de plusieurs paroisses, nous avions obtenu des renseignements précieux concernant un grand nombre de terres sur lesquelles nous aurions pu avantageusement placer des colons, mais, faute d'argent, nous ne pouvions pas faire connaître à nos compatriotes de l'extérieur les grands avantages que nous avions à leur offrir; il faut absolument faire imprimer une brochure donnant sur le Manitoba tous les renseignements que les colons désirent généralement, et pour cela, il faut de l'argent. Le comité n'en a pas."

Alors les délégués réalisèrent la justesse de cette remarque, ils comprirent la nécessité de créer un revenu pour faire face aux dépenses du comité; ils convinrent qu'avec de la bonne volonté, c'était chose facile de percevoir une légère contribution, dans chaque paroisse, et alors le congrès nomma le comité exécutif de la Société, comité permanent de colonisation, avec pouvoir d'amender la constitution pour établir des comités locaux, percevoir des contributions, etc., enfin, tout ce qui pouvait être pour le succès du mouvement de colonisation.

L'excitation qui suivit la déclaration de la guerre en Europe fit oublier pendant quelque temps la colonisation, mais à la fin de janvier dernier, le comité fut convoqué, prépara les amendements nécessaires et afin d'assurer l'assentiment des différents groupes paroissiaux, fit parvenir dans chaque paroisse une copie des amendements à la constitution, proposés par le comité, demandant approbation ou suggestions. Des 54 paroisses, il y eut 6 réponses. Le comité, interprétant ce silence presque général comme une expression de pleine et entière confiance, amenda la constitution pourvoyant à la formation du comité paroissial et demandant à chaque société locale de percevoir de ses membres une contribution annuelle d'une piastre, dont la moitié serait envoyée à la société provinciale. J'ai fait parvenir copie de ces amendements dans chaque paroisse, avec prière de s'y conformer au plus tôt, et demandant, si possible, une réponse pour le 27 avril. Et aujourd'hui, quel résultat ?

J'ai reçu sept réponses. Une dit que l'essai de former une société locale a été sans succès; une autre m'assure que le comité sera choisi et la contribution perçue d'ici à quelques mois. Deux m'annoncent la formation du comité paroissial mais ne parlent pas de la contribution, et trois me font part du personnel du comité paroissial et me font parvenir une contribution.

A cela il faut ajouter trois paroisses qui ont versé une contribution à la société provinciale, mais qui n'ont pas fait de rapport concernant la formation du comité paroissial, et trois autres sociétés locales, qui, je sais, ont déjà choisi le comité paroissial et s'occupent activement à percevoir les contributions. Je donnerai les noms plus tard, mais pour le moment, qu'il me suffise de vous dire que le comité a reçu en contributions jusqu'à ce jour la somme de $63.50. Et les dépenses ? Oh ! presque rien, seulement $168.00. Mais pourquoi ces dépenses? Voici: Il y a plusieurs mois, monsieur l'Abbé Corbeil commença à correspondre avec plusieurs journaux de la province de Québec, traitant de colonisation au Manitoba. Afin d'avoir des renseignements précis, il a du se rendre dans les régions du Lac du Bouleau et de Camperville. Ceci occasionna des dépenses. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau y pourvut.

En réponse à ses correspondances, M. Corbeil, en peu de temps, reçut au-delà de 200 lettres, lui demandant des renseignements sur le Manitoba; il lui était impossible d'écrire à chacun en particulier, il fallait une brochure. Monseigneur y pourvut; mais cette petite brochure n'était pas suffisante, il en fallait une autre, donnant de plus amples renseignements, et encore nous devons l'impression de cette brochure à la générosité de Sa Grandeur Mgr Béliveau.

Les dépense sont donc les suivantes :

Voyage de M. Corbeil à Camperville..	$10.00
Voyage de M. Corbeil au Lac du Bouleau..	30.50
Timbres..	10.00
Enveloppes et papier	5.00
Brochure "Le Manitoba, ses Ressources" 3,000 copies....	75.00
Brochure "La Colonisation au Manitoba", 3,000 copies.. ..	37.50
	$168.00

Par conséquent, le comité doit bien des remerciements à Monseigneur Béliveau pour la générosité avec laquelle il a ainsi aidé au mouvement de colonisation, mais la société ne doit pas oublier que c'est là "une dette d'honneur" qu'elle devrait solder dans le plus court délai possible.

Des 54 paroisses canadiennes-françaises, au Manitoba, sept ont répondu à l'appel jusqu'à ce jour. Que font les autres ?

J. A. BEAUPRE.

Les soldats Canadiens-français

Le colonel Meighen, commandant du 14ème régiment, recruté à Montréal, vient d'adresser au général Huges, une lettre, où il fait mention des brillantes qualités, montrées par nos hommes, officiers et soldats, dans les récentes batailles livrées autour d'Ypres. Nous traduisons textuellement l'appréciation du brillant militaire :

"Tout mon régiment s'est conduit d'une façon splendide durant les derniers engagements. Je ne puis désirer un meilleur groupe d'hommes que le bataillon canadien-français actuellement sous mes ordres. Le travail des officiers est particulièrement efficace, et l'on comprend quels précieux services ils sont en état de rendre dans un pays français comme celui-ci.

"Nos hommes sont froids. Ils ne bronchent pas sous les balles et la mitraille. Leur seul chagrin est de n'avoir pas encore eu l'occasion de faire une charge à la baïonnette contre les Allemands."

Cet éloge du colonel Meighen nous cause d'autant plus de plaisir et d'honneur, qu'il s'adresse à un régiment de notre ville et de notre nationalité. Il fait mentir encore une fois les prophètes qui ont proclamé tant de fois la non valeur et l'inefficacité probables des troupes canadiennes. — *La Presse*.

Sir Thomas Shaughnessy

Sir Thomas Shaughnessy, président du C.P.R., aurait été invité par lord Kitchener, ministre de la guerre d'Angleterre, à prendre charge de l'achat et du transport du matériel de guerre acheté aux Etats-Unis et au Canada par le gouvernement anglais. Sir Thomas Shaughnessy est parti pour l'Angleterre, ce qui semblerait prêter de la vraisemblance à cette rumeur.

BRUXELLES ET SA FOI

(*La Tribune, de Lausanne*)

Milan.—Le *Corrière della Sera* reçoit de son envoyé spécial en Belgique, M. Luigi Barzini :

Bruxelles ne présente pas l'aspect d'abandon et de désolation des autres villes belges comme Anvers, comme Liège ; mais sa vie a une physionomie étrange, insolite : cela vient du manque de véhicules, de l'absence de tout trafic, de la disparition de ce mouvement tourbillonnant de voitures et d'automobiles qui mettait dans les grandes artères de Bruxelles une palpitation de vie pleine, puissante et joyeuse. Tous les moyens de transport ont été réquisitionnés. Seules les automobiles conduites par des soldats allemands en uniforme peuvent circuler. De temps en temps, surtout dans les rues qui conduisent à la Kommandatur, une voiture militarisée portant un aigle noir sur la portière, passe à une vitesse vertigineuse en lançant le son rauque d'un signal insolent et l'on a juste le temps d'entrevoir dans l'intérieur un couple d'officiers teutons, figés comme des idoles, dans l'attitude qu'il convient à des êtres qui jouissent du privilège de pouvoir se couvrir d'une coupole munie d'un paratonnerre. L'automobile est interdite au restant de l'humanité.

Tout le mouvement de Bruxelles se porte donc sur ses trottoirs.

Il est des parties de l'ancienne cité qui ont retrouvé le calme des anciens temps. Autour de la masse grise de Sainte-Gudule dont les tours gothiques s'élancent superbement au-dessus de la multitude des toits se recueille une paix silencieuse; la Grande-Place repose taciturne dans l'enceinte somptueuse de ses anciens édifices; le fourmillement de la foule ne dépasse pas les rues commerciales.

C'est une foule digne et modeste. Toute idée de luxe a disparu. Les dames de la meilleure société ont supprimé tout ce qui pouvait être criard dans leur élégance; plus de couleurs vives, plus d'étoffes coûteuses, plus de fourrures de prix, de bijoux ni de plumes. Dans les toilettes, on remarque une gravité voulue qui fait aux Allemands l'effet d'une manifestation subversive. Ils trouvent en effet que cette simplicité n'honore pas suffisamment les hôtes. Ils voudraient que la société de Bruxelles redevienne ce qu'elle était: gaie et enjouée. Cependant, la ville de Bruxelles n'a pas été bombardée; elle n'a pas été incendiée; sa population n'a pas été décimée; la capitale a joui d'un traitement de faveur qui mérite une certaine considération. Pourquoi donc boude-t-elle ? C'est une ingrate.

Par petits groupes, parmi la foule, passent des soldats, types lourds de Teutons aux larges épaules, chaussés de bottes, avec sur leurs grosses têtes blondes et tondues le casque à pointe ou le béret de police. Ce sont les soldats en liberté. Les soldats de service marchent au milieu de la rue, roides, le fusil à l'épaule et à la vue d'un officier, ils se raidissent dans le pas de parade, mécanique, sonore et bizarre.

Ceux qui sur les trottoirs mettent dans la masse brune de la foule la note grise de leur uniforme sont donc des soldats en liberté; mais, même en promenade, ils portent le fusil et la giberne. Un ordre sévère défend aux soldats de circuler dans Bruxelles sans être complètement armés. Ils doivent être toujours prêts à tirer.

Ils vont lentement et flânant, la courroie du fusil passée sur l'épaule, embarrassés et silencieux. De temps à autre, ils s'arrêtent et s'immobilisent dans le salut militaire: ce sont des officiers qui passent. La foule ne regarde ni les uns, ni les autres.

Nul regard ne s'arrête sur les Allemands. Sans aucune entente, instinctivement, la foule ne veut pas les voir. Elle ne leur témoigne ni de l'antipathie ni du mépris: rien. C'est comme s'ils n'existaient pas. Ils peuvent se montrer sévères ou conciliants, insolents ou débonnaires, personne ne prend garde à eux. Une différence féroce les entoure. La vie du pays les exclut. Après avoir démoli des forteresses, enlevé des villes, ils sont arrivés sur le seuil de ce qui peut être conquis. Au centre du pays vaincu par eux, ils ne sont que des exilés; moins encore, puisqu'ils n'existent pas. Leur force s'impose, leurs ordres sont obéis; mais leur personne est ignorée. Quel que tsoit le milieu où ils cherchent à s'introduire, ils trouvent une impassibilité glaciale, inaltérable.

Les Allemands détestent Bruxelles. Ils la trouvent docile et la sentent irréductible. Ils l'ont désarmée même des couteaux de chasse; ils lui ont enlevé les moyens de communication sans lesquels tout accord indispensable pour un soulèvement populaire est impossible; ils tiennent sous un contrôle direct personne par personne, tous les hommes aptes à porter les armes — etmalgré tout ils craignent cette ville. Ils parlent de Bruxelles avec des mots qui révèlent la préoccupation; ils ne sont pas tranquilles ; sous l'attitude de la population ils devinent un hystère qui les trouble.

Les Allemands ont trop l'esprit d'organisation et de discipline pour ne pas le soupçonner chez les autres. Ils voudraient savoir ce qui se cache sous la fière tranquillité de Bruxelles et se tiennent sur leurs gardes. Pourquoi cette population n'est-elle pas effrayée? Pourquoi ne se plaint-elle pas ? Pourquoi n'est-elle ni furieuse ni découragée? Elle n'est pas domptée, donc elle dissimule. Il est donc prudent que les soldats ne quittent pas leur fusil; ils ne sont pas trop nombreux à Bruxelles, même si la population est désarmée. Elle est sans arme, mais quelque chose d'impénétrable l'unit, la soutient, la rend forte : c'est L'ESPOIR.

* * *

L'Espoir, c'est trop peu. La population de Bruxelles a la Certitude.

Elle accepte tous les sacrifices, tranquillement, parce qu'elle est sure du dénouement. Pour elle, celui qui s'illusionne, c'est précisément l'ennemi. Plus celui-ci sévit, plus il aggrave son compte: un jour viendra où tout le mal sera payé. Un orage de feu est déchainé, mais il passera. Le beau temps reviendra sur la terre belge et dans le ciel apaisé flottera de nouveau le drapeau de la liberté nationale. L'heure de la résurrection, l'heure de la vengeance, l'heure du triomphe approche. Voilà ce que croit avec une ferveur religieuse la population de Bruxelles. Elle ne sait rien et ne cherche même point à se figurer comment l'avenir pourra préparer les événements définitifs; mais elle en est absolument sûre. Cette certitude constitue le secret de sa froide et dédaigneuse patience. C'est seulement le jour où cette superbe confiance viendrait à manquer que la révolte éclaterait désespérément. Les soldats allemands peuvent pour le moment poser leur fusil. L'impassibilité hostile de la population est par elle-même une garantie d'ordre. Tant qu'on les ignore, les Allemands peuvent être tranquilles.

* * *

Les envahisseurs, encore sûrs de leur victoire, persuadés de l'absolue supériorité de leur force, enivrés de la gloire d'être Allemands, considèrent la foi des Belges comme une folie, une cécité, une aberration; mais ils ne veulent pas de soulèvement pour l'instant, la paix sur les arrières de l'armée étant indispensable; ils permettent à la folie de vivre. C'est pourquoi au milieu de tant de prohibitions, la population de Bruxelles jouit encore d'une modeste liberté pour son culte national. Tout citoyen est libre de se dire Belge et d'afficher sa nationalité en portant courageusement un ruban tricolore à la boutonnière.

Les symboles de l'indépendance, les emblêmes de la nation, ont acquis une valeur sacrée: on les porte comme on porte une amulette; ce sont de petites cocardes, de minces rubans, des fleurs artificielles jaunes, noires et rouges que les femmes portent sur la poitrine ou sur le chapeau. Quand le gouverneur allemand défendit d'arborer le drapeau belge parce que ce fait était "considéré comme une provocation pour les troupes d'occupation ou de passage" qui auraient pu "agir de leur propre initiative" si la provocation ne cessait pas, les drapeaux disparurent, mais les couleurs nationales restèrent sur les poitrines. Il est toute une petite industrie qui vit de ces modestes signes distinctifs; une quantité de misères cachées se soulagent en fabriquant et en vendant des fleurs patriotiques.

Les portraits du roi, de la reine, de leurs enfants, sont partout comme les icones en Russie. Tous les jours, les camelots vendent quelque nouvelle édition: "Le roi et la reine en ambulanciers," "Le roi Albert en soldat." Et la foule s'arrête et achète. Sous le genou du conquérant, le peuple belge se crée une pâle illusion de liberté, dans laquelle il puise la constance de l'attente.

Rien ne l'abat. Il lit tous les jours des nouvelles de désastres français, anglais, russes, mais il n'y croit pas: ce sont des nouvelles allemandes. Il attend dans l'ombre comme on attend l'aurore dans la nuit.

Les nouvelles auxquelles le peuple prête foi sont rares. Il est sévèrement défendu d'importer des journaux étrangers, et il n'y a pas longtemps qu'un malheureux jeune homme accusé de distribuer des journaux défendus a été poursuivi sur le boulevard Anspach et abattu au milieu de la foule d'un coup de revolver. Une copie du *Journal* ou du *Matin* se paie couramment 5 à 20 fr. Durant le siège d'Anvers, un exemplaire du *Times* coûtait de 120 à 150 fr.

* * *

Les autorités allemandes publient les nouvelles à leur façon et la population est informée des victoires allemandes par un affichage intensif. Les gens s'arrêtent, lisent, haussent les épaules et s'en vont. Quelquefois, les victoires sont très importantes et elles ont alors l'honneur du papier colorié. Les succès éclatants sont imprimés en rouge. Le public rit: son incrédulité est irréductible.

Le travail de propagande méthodique auquel il a été soumis a produit un merveilleux scepticisme: le peuple belge n'a qu'une conviction: que les Allemands s'en iront. Comment ? Quand? Qui sait. Ils s'en iront. Confiance admirable !

Rien n'est impossible pour sa foi. Toute incrédulité se fond à la pensée de la victoire. Il y a quelques nuits, un orage vint s'abattre sur Bruxelles et chose unique en cette saison, le tonnerre gronda au loin. La ville était déserte, sombre, endormie. Mais dès que le tonnerre gronda, des fenêtres s'éclairèrent; ça et là, on entendit le bruit des volets qui s'ouvraient. Les Bruxellois se réveillèrent et se penchaient aux fenêtres pour écouter. Pourquoi? Qu'arrivait-il? Je l'ai su le lendemain. Le roulement du tonnerre avait fait naitre une illusion dans tous les cœurs: le canon !

Ils arrivent ! Ils arrivent! disait-on de tous côtés en se réveillant dans la nuit. Lorsqu'on attend anxieusement quelqu'un, tous les pas qui s'approchent ressemblent à son pas. Que pouvait être ce grondement sinon la voix de la bataille, la voix de la victoire ? Ils arrivent! Ils arrivent! les frères des camps de l'Yser! C'était invraisemblable, absurde, impossible, mais rien ne peut sur la foi. Et pendant une longue minute, dans la nuit orageuse, l'âme de la ville a été secouée d'une émotion profonde faite de doute, d'angoisse, d'ivresse...

LA GUERRE

Paris, 3.—Le bulletin français rapporte que les troupes anglaises se sont emparés de Château Hoode (Belgique).

Au sud-est de Neuville, St-Vaast, les Allemands font une rude attaque et sont repoussés.

En Champagne, les Allemands essaient d'une attaque, près de Beauséjour et sont immédiatement repoussés.

Dans la forêt Le Prêtre, deux violentes attaques sont repoussées. Les Italiens avancent dans le pays frontière d'Autriche. Jusqu'ici il n'y a pas eu de combat sérieux à relater.

* * *

L'armée du général allemand Mackenzen est en péril en Galicie-ouest.

* * *

La bataille continue de se faire autour de Przemysl.

* * *

Paris, 4.—combats répétés au nord d'Arras et à Notre-Dame de Lorette.

* * *

Lloyd George demande aux ouvriers d'Angleterre de fabriquer dse munitions avec plus de rapidité. C'est une question de succès ou d'insuccès.

* * *

Un sous-marin anglais traverse les Dardanelles et va couler un bateau-transport allemand dans la mer Marmora.

* * *

Przemysl tombe aux mains des forces austro-allemandes. C'est un succès important pour l'ennemi ; les Russes prétendent pourtant que Przemysl a cessé d'être point stratégique et que c'est pour cette raison qu'ils l'ont abandonné.

* * *

Paris, 5.—Combats au nord d'Arras et à Souchez, et à Neuville St-Vaast; les Allemands tirent avec une pièce de gros calibre dans la direction de Verdun, mais sans succès; les Français bombardent le front sud du camp retraché de Metz.

* * *

Rome.—Aucun engagement important le long de la frontière Tyrol-Trentin.

* * *

Russes et Allemands se battent en Galicie-ouest; les Russes ont enlevé de Przemysl, avant de l'abandonner, tous les magasins de munitions et de vivres; ce n'est plus qu'un monceau de ruines. Les Russes paraissent sur la défensive et le seront tant que les munitions en quantité suffisante leur manqueront.

* * *

Paris, 7.—Le ministère de la guerre a annoncé hier que l'offensive allemande avait été brisée partout, avec lourdes pertes pour l'ennemi.

Un bulletin belge relate le bombardement des abords de Ramscapelle, et du territoire au sud de Dixmude.

* * *

Les Russes prétendent à des succès sur la rivière San.

Dans la péninsule de Gallipoli, les Alliés capturent un quart de mille de terrain; ils prennent prisonniers, outre des soldats turcs, un grand nombre d'allemands.

* * *

Paris, 8.—Combats violents au nord d'Arras; le bulletin français est satisfaisant; comme représailles, les Français jettent du liquide enflammé sur des tranchées ennemies à Vauquois.

Les revers subis par les Russes en Galicie sont dus au manque de munitions suffisantes, le Japon ayant ralenti ses livraisons lors de l'imbroglio sino-japonais, il y a quelques semaines.

Les Serbes, qui s'étaient mis à couvert pendant un temps, afin de se réorganiser, s'avancent maintenant en Albanie contre les Autrichiens.

* * *

Un vaisseau blindé de Hermann Von Wissman, est coulé par les anglais.

Paris, 9.—Le bulletin français rapporte un combat d'artillerie à Notre-Dame de Lorette; l'infanterie est aussi engagée à Neuville St-Vaast, au Labyrinthe, à l'est d'Arras, au nord de l'Aisne; le bulletin belge rapporte des bombardements au nord de Dixmude, et au nord de Ramscapelle.

* * *

M. W. J. Bryan, qui a charge des Affaires Etrangères dans le gouvernement américain, donne sa démission : désaccord probable avec le président Wilson au sujet de l'Allemagne.

* * *

Rome: (Frontière Italie-Autriche)—Les Italiens essaient de contourner les positions de l'ennemi, afin de le priver de ses premières lignes de défense.

* * *

Les Russes prennent l'offensive contre Von Hindenberg; la situation autour de Lemberg satisfaisante.

* * *

Le C.P.R. nommé agent du gouvernement russe en Amérique; le C.P.R. établira un service de transport Vancouver-Vladivostock.

LE ROI ALBERT ET LE CANADA

M. A. J. H. Dubuc, Consul de Belgique pour le Manitoba, a reçu la copie de la lettre du Roi Albert au Consul Général de Belgique au Canada. Cette lettre est comme suit :

"Le Roi a parcouru l'intéressant rapport que vous lui avez envoyé et a remarqué la longue liste des souscripteurs de l' "Oeuvre des Secours."

"Profondément touchée de l'élan de générosité que l'appel de votre Comité a suscité parmi la population du Canada, Sa Majesté adresse ses plus vifs remerciements et l'expression de Sa sympathie à tous ceux qui ont tenu à venir en aide à nos malheureux compatriotes.

"Veuillez, Monsieur le Consul Général, vous faire l'interprète des sentiments du Souverain et recevez, je vous prie, l'assurance de ma considération très distinguée."

L'UNION METISSE

Dimanche, le 13 du courant, à 2.30 p.m., il y aura réunion des membres de l'Union Métisse de St. Vital, à la résidence de M. Joseph Riel, St. Vital. Tous les membres sont priés d'y assister.

AU JARDIN

L'HEURE DE L'ARROSAGE

C'est entre six heures et neuf heures du soir que se fait d'ordinaire dans nos villes l'heure de l'arrosage ou de l'arrosement, (les deux mots sont français.)

Aussi le voyageur ou le flâneur qui passe dans nos rues au déclin du soleil, voit un spectacle des plus réconfortants.

Ici, c'est le maire de l'endroit qui a soin lui-même de son jardin pour donner l'exemple à son entourage, en même temps que pour sa satisfaction personnelle.

Là, c'est une édile, l'arrosoir à la main, qui est en train de faire une résistance héroïque aux ardeurs du soleil. Ailleurs, des notables, des entrepreneurs, des commis, des ouvriers qui pratiquent le même combat ou le même jeu.

C'est surtout chez nos braves gens du peuple qui se payent le luxe de faire du jardinage.

La femme assise sur la devanture ou l'arrière de la maison suivant la brise qui souffle ou l'ombre qui rafraîchit, regarde son homme qui semble être le roi de son potager.

Vous savez que dans nos villes, les lots de 25, 33, 50 et jusqu'à 100 pieds de largeur sur une profondeur moyenne de 120 pieds. Sur ce domaine où il a fondé son foyer, il y a un petit coin de terrain bien entretenu où est le jardin.

Et c'est là, disons, que le citadin passe les plus belles heures de sa journée.

Le voyez-vous en bras de chemise débraillé comme un bohème, un vieux chapeau de paille campé sur la nuque, l'arrosoir à la main, passer et repasser dans les allées de son jardin.

Sur la première planche, on voit des petits oignons, *échalottes*, qui sont déjà ravissants pour leur âge. Tout à côté, les pois verts sont à bonne hauteur pour grimper sur leurs bâtons de vieillesse qu'on aura soin de fixer en terre. Tant qu'aux radis et à la laitue, à ce temps ici de l'année, il y a belle lurette qu'il en mange et de son jardin !

Comme il semble heureux, dégagé des tracasseries du bureau ou de la chaleur enivrante de l'atelier, il savoure à pleins poumons l'air du soir.

Dans un moment de repos, entre deux bouffades, il aperçoit ses plants de tomates et l'eau lui vient à la bouche à la pensée que les tomates pourront rougir sans honte au soleil d'été.

Déjà les citrouilles sont levées, les feuilles de concombres montrent leurs têtes vertes. C'est de bon augure.

Tout à coup, il se sent interpellé par un voisin qui arrose lui aussi.

— Il fait beau, n'est-ce pas ?

— Trop beau. J'ai peur de la sécheresse.

Nous autres à la ville, tant qu'on les arrose, nos jardins ne souffrent pas trop, mais à la campagne quand il n'y a pas de pluie, c'est triste. Il est vrai cependant que la pousse du blé est superbe cette année, mais il m'est avis qu'une bonne pluie, c'est de l'or qui tombe, comme disait ma grand'mère.

* * *

Par une étrange association d'idées, ces derniers mots transportent mon homme, par imagination, aux jours heureux de son enfance, quand il passait ses vacances, à la maison paternelle. Son esprit est hanté des souvenirs les plus charmants, il revoit tout le passé : le travail aux champs à l'époque des foins, la pêche à la rivière, au bout de la terre, et les heures calmes et paisibles du soir passées sur la galerie.

Alors il se mit à penser. Il n'y a donc pas de différence pour nous, hommes de la campagne ou de la ville, nous tirons notre nourriture de la terre. Seulement, sur la ferme, la culture se fait sur une plus grande échelle. De réflexion en réflexion, il se mit à se rappeler de Cincinnatus qui avait abdiqué le pouvoir à Rome pour retourner à ses champs, à Louis Hébert, le premier cultivateur canadien.

Comme il est sage de jardiner par ce temps de guerre qui sévit en Europe. L'année peut être très dure, c'est égal nous aurons nos provisions pour une partie de l'été et de l'automne. On ne saura jamais trop apprécier les bonnes choses de chez nous, voir même les *fruits de son jardin*, qui seront le produit d'un arrosage quotidien.

P.S. — Il pleut à verse, au moment où je finis d'écrire ces quelques lignes ; tant mieux, ce soir, nous pourrons nous passer de l'heure

DE L'ARROSAGE

Chronique de la Province

THIBAULTVILLE

Un nouveau contingent de colons catholiques est arrivé ici dans l'intention de s'établir à sept milles au nord-est de Thibaultville.

Le 19 avril dernier, le Révérend Père Hilland de l'église St-Joseph de Winnipeg se rendait sur les lieux de cette nouvelle colonie, pour procéder à la bénédiction du terrain où l'on érigera bientôt la première bâtisse de cette future paroisse. Le Révérend Père s'était fait accompagner de M. Edmond Smith, président du comité de colonisation de Thibaultville et de M. Elzéar Gauthier. Le bon Père se fit un plaisir de nous adresser quelques paroles de circonstance ; il nous dit qu'il prenait possession de ce nouveau terrain pour le placer sous la protection du Sacré-Cœur.

Le lendemain matin, la messe fut dite aux intentions des membres défunts de la famille de M. Edmond Smith.

Le 4 mai, les RR. Pères Hilland et Ridinger se rendirent en délégation auprès du Préfet et de MM. les Conseillers, dans le but d'obtenir une voie de communication entre Thibaultville et le chemin de fer Pipe Line ; les délégués furent bienvenus et obtinrent la jolie somme de $200 pour commencer ces travaux qui sont destinés à faciliter grandement la colonisation de ce district. Déjà une quinzaine de familles s'apprêtent à s'y rendre cet été.

E. Edouard Smith se fera un plaisir de donner plus amples renseignements à tous ceux qui lui écriront ou iront le voir au sujet de la situation dans cette nouvelle colonie.

Le Cardinal Mercier parle a ses freres aimes du Canada

Nos lecteurs liront avec une grande joie la lettre suivante que Son Eminence le cardinal Mercier, archevêque de Malines, adresse à ses "frères bien-aimés du Canada" par l'entremise de l'archevêque de Montréal et R.P. Rutten, Dominicain, l'un des grands bienfaiteurs modernes de la Belgique, par son travail de relèvement des classes ouvrières belges.

Cette lettre se lit comme suit :

Malines, 15 mars 1915.

A nos frères bien-aimés du Canada.

Vos âmes compatissantes connaissent nos malheurs et les ont généreusement secourus. Le besoin le plus impérieux de nos cœurs reconnaissants était de vous envoyer un ami qui pût vous dire ce que notre isolement matériel ne nous permet pas de vous exprimer, comme nous le voudrions, à savoir, que la pensée du peuple belge se reporte souvent vers vous pour vous bénir et pour appeler sur votre peuple, si fécond dans ses initiatives et si grand dans son désintéressement, les grâces de choix de la bonté divine. Or, voici qu'au lieu de vous adresser un délégué pour vous dire "merci", il vous arrive avec la mission de vous tendre encore la main. Vos largesses pour vos frères souffrants sont notre unique excuse.

Notre territoire envahi a vu son industrie et son commerce arrêtés; le chômage a tari la petite épargne; les caisses possédantes sont, en partie, loin du sol natal, et celles qui sont demeurées au milieu de nous sont elles-mêmes dénuées de leurs revenus ordinaires et, en fait, aussi pauvres que les plus pauvres.

Certes, les nations amies de la nôtre, la Hollande, l'Angleterre, les Etats-Unis surtout pourvoient avec une générosité au-dessus de tout éloge, au ravitaillement de notre peuple; mais, à côté de notre indigence matérielle et, en vérité, au-dessus d'elle une autre préoccupation d'ordre moral et religieux nous étreint. Ce qui a donné à la Belgique sa stabilité dans le passé, ce qui nous fait envisager l'avenir avec une confiance courageuse, et sereine quand même, c'est l'organisation de ses institutions libres, — écoles, ouvroirs, ateliers professionnels, patronages pour jeunes gens et pour jeunes filles, associations ouvrières, syndicats pénétrés de vie catholique — que soutenait la charité privée plus vivement encore que les pouvoirs publics. La détresse générale du pays menace le développement, sinon l'existence de toutes ces œuvres.

Le R.P. Rutten, de l'Ordre de Saint-Dominique, l'apôtre universellement connu et aimé de la classe ouvrière a consacré l'apostolat de sa vie au relèvement économique et moral des travailleurs, et la Belgique catholique lui est redevable, pour une très large part, d'une organisation syndicale qui constitue une des meilleures réserves de notre avenir national. Si vous voulez bien l'accueillir comme notre délégué, il aura l'honneur de plaider devant vous la cause des Unions professionnelles chrétiennes de Belgique, et il aura aussi une parole qui sortira de son cœur d'apôtre, pour les écoles libres de notre chère patrie.

Dans l'impossibilité où je me trouve, bien à regret, d'aller moi-même vous dire et ma gratitude et nos espérances, je vous recommande, "par les entrailles de la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ," mon interprète, et par son obligeante entremise, je vous prie d'agréer, chers collègues du Sacré-Collège et de l'épiscopat, chers frères, les assurances de mon religieux dévouement.

D. J. CARD. MERCIER,
Arch. de Malines.

M. Max atteint de la tuberculose

ON A DEMANDE SON TRANSFERT DE LA PRISON DE GLATZ, MAIS VON BISSING S'X EST OPPOSE.

Amsterdam, 5.—Le correspondant du *Telegraaf* à Bruges, dit qu'il y a eu de violents combats sur la route de Menin à Ypres et que les Allemands ont subi des pertes énormes. Les alliés ont repoussé toutes leurs attaques. Les hôpitaux de Courtrai, Roulers et Thouront sont encombrés de blessés et l'on rencontre de longs convois de blessés se rendant de la ligne de l'Yser à Bruges et autres villes de l'intérieur.

Les journaux hollandais d'ici disent que le bougmestre Max de Bruxelles qui est interné depuis sept mois dans la forteresse de Glatz en Silésie prussienne, est malade de la tuberculose aiguë. Ces journaux ajoutent que de grands efforts ont été faits pour obtenir son déplacement mais que le général von Bissing, le gouverneur pour le Kaiser, en Belgique, s'y est toujours opposé.

Un feu qui a causé des dommages pour $100,000 a eu lieu dimanche matin à Transcona. Les départements du feu de Saint-Boniface et de Winnipeg ont envoyé de l'aide, sur demande. Malheureusement, cette aide fut demandée trop tard pour arrêter la conflagration avant qu'elle eut fait beaucoup de chemin. Le service de l'eau a aussi été défectueux.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ON NE DEVINERA PAS

que vous avez quelque chose à vendre. Dites-le en annonçant dans LE MANITOBA et une foule d'acheteurs liront votre petite annonce. C'est maintenant le temps de l'annoncer à ceux qui, déménageant, cherchent un article plus gros ou plus petit.

La Procession

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu dimanche dans nos rues de Saint-Boniface. Malgré une température un peu froide, la démonstration a revêtu un caractère que nous pourrions qualifier de grandiose.

Cette procession s'est mise en marche à 11 heures, après la messe. Cette grand'messe avait été chantée par Monseigneur Dugas.

En tête de la procession se trouvait le chef de la Force, avec le drapeau du Sacré-Cœur et le drapeau anglais; les Sœurs Grises; les enfants de l'Orphelinat Saint-Joseph; les enfants de la Maison-Chapelle, accompagnés par les Sœurs Oblates et les Sœurs Saint-Joseph; les Révérendes Sœurs de Jésus-Marie et les élèves de l'Académie Saint-Joseph; la congrégation des Enfants de Marie; les Dames de Sainte-Anne; l'école Provencher; la fanfare de la Cité de Saint-Boniface, directeur, M. Piroton; les élèves du collège, les congrégations du collège; la Croix; le Dais; Sa Grandeur Mgr Béliveau portait l'Hostie, escortée de diacres et sous-diacres. Autour du Dais un détachement des Cadets du Sacré-Cœur faisait garde d'honneur. Les porteurs du Dais étaient: L'honorable juge Prud'homme, l'honorable Joseph Bernier, Son Honneur le maire Lachance, M. le Magistrat de police Turenne, MM. les échevins Pelletier, Gauvin, Cusson, Guilbault, M. Liguori Gagné, M. L. J. Collin, président de la Société Saint-Vincent de Paul, M. G. R. Brunet. Suivaient immédiatement le Dais: la 36ème batterie d'artillerie, commandée par le lieutenant Auger; la Ligue du Sacré-Cœur; la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Union Métisse; les Forestiers Catholiques, les Artisans Canadiens Français, la fanfare LaVérendrye, directeur M. Salé; les couleurs françaises et belges.

Toutes les institutions et sociétés marchèrent ainsi précédées de leurs bannières. On suivit d'abord la rue Cathédrale jusqu'à la résidence des révérends Frères de Marie, où avait été installé le premier reposoir. Ce reposoir était magnifique; au centre de l'autel se trouvait une statue de "Notre-Dame de la Victoire."

De là le cortège prit la rue Saint-Jean-Baptiste et l'avenue Provencher et entra dans la cour du collège: c'était le deuxième reposoir; les décorations du reposoir allaient de la base au faîte de l'édifice; l'autel lui-même était aux couleurs papales, blanc et jaune.

Toutes les résidences le long du parcours de la procession et un grand nombre d'autres édifices avaient été parés de drapeaux, de banderoles et autres dessins d'ornementation pieuse.

On a évalué à plusieurs milliers le nombre de personnes qui prirent part à la procession.

Au retour à la cathédrale il y eut chant du *Te Deum*. Le Saint-Sacrement resta exposé toute la journée. Le soir il y eut office à la cathédrale, chant du *Te Deum*, éloquent sermon par le révérend père Daignault, supérieur des révérends Pères Eudistes, (province de Québec,) et bénédiction du Saint-Sacrement.

Chez Nous ET autour de Nous

Le tramway fonctionne maintenant jusqu'aux Cours à Bestiaux. Bonne amélioration.

Le département des Postes vient d'installer un service spécial pour les militaires du camp de Sewell.

La fanfare de St-Boniface, fera de la musique devant le magasin de "La Maison Blanche", samedi le 12 juin, à partir de 7.30 à 10 heures du soir.

Les récentes pluies ont mis la joie au cœur de nos cultivateurs. Il y avait longtemps qu'on attendait ces pluies bienfaisantes. La récolte promet.

Trois cents hommes sans travail, la plupart des étrangers, ont paradé dans les rues de Transcona jeudi soir, en réclamant de l'emploi. Ils voulaient que certains travaux municipaux fussent faits à la main au lieu d'à la machine. Le maire de Transcona a réussi à tranquilliser les hommes et il s'employera à leur trouver de l'ouvrage. Deux de ces sans-travail ayant été reconnus comme ennemis ont été envoyés au camp de Brandon.

Le Canada possède ving mille manufactures, qui donnent de l'ouvrage à six cent mille ouvriers. Ces manufactures payent en gages, annuellement, la somme de 260 millions de piastres, soit 5 millions de piastres par semaine. Voilà qui montre que l'industrie canadienne est loin d'être en souffrance; elle paraît au contraire sur le point d'entrer dans une période de grand développement — développement qui coïncidera aussi avec l'agrandissement des cultures.

Il paraît que nous avons quelques Autrichiens à l'est de St-Boniface. Les caporaux de la 36è batterie ont même entendu vôler quelques balles autour de leurs oreilles mercredi matin en cherchant ces maraudeurs autrichiens. Il ne faut pas s'inquiéter de ces quelques ennemis, qui n'ont pas voulu s'enrégistrer jusqu'à présent. Ils en ont plein les mains de vivoter, sans songer à faire du mal; et s'ils devenaient réellement menaçants, leur biscuit serait vite cuit.

Un grand nombre des familles de la ville ont commencé à se rendre aux places d'eau: Kenora, Winnipeg Beach, Minaki, Whytewold, Saint-Laurent, etc.

Ce matin à Winnipeg, Jacob Kusin et Prokopy Malakoff, deux russes, ont été pendus pour avoir assassiné un autrichien, l'année dernière, près de Libau.

L'honorable Frank Cochrane, ministre des chemins de fer dans le gouvernement fédéral, est venu jusqu'à Fort Francis, samedi dernier, pour rendre témoignage dans un procès entre la Ontario and Minn. Power Company vs la ville de Fort Francis.

Quinze Autrichiens du camp de Brandon ont cherché à s'évader samedi soir. Il a fallu le pistolet et la baïonnette pour les ramener au camp. Deux d'entre eux ont été blessés, l'un assez grièvement.

Le nouveau Palais de Justice de Winnipeg sera terminé bientôt. On espère que les cours pourront s'y installer au mois d'août. L'ancien Palais de Justice servira à différents services du gouvernement provincial pour lesquels on est obligé de louer actuellement des édifices dans la ville.

On se prépare au "Horse Show" dans le *tout Winnipeg*. Malgré le nombre considérable des automobiles on espère pouvoir encore rassembler quelques chevaux élégants et les montrer au public comme curiosités!

Le club de Base-Ball St-Boniface est revenu de sa tournée aux Etats-Unis après avoir gagné 5 parties sur 8. Il jouera ici cette semaine.

Mme Patrick Campbell jouera de la comédie et de la tragédie la semaine prochaine au théâtre Walker. "Pygmalion", joué chaque soir, excepté mercredi et vendredi. "The Second Mme Tanqueray" à l'affiche; le 25 et 26 juin Mme Anna Palowa sera au Walker.

Elegant mariage

Mardi matin avait lieu à la cathédrale, le mariage de mademoiseile Gabrielle Lavoie, fille de M. J. Isaïe Lavoie, de cette ville, avec monsieur Guillaume Albert Thibault, d'Edmonton.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Dugas, protonotaire apostolique.

La mariée qui portait un délicieux costume de voyage teinte grise, et chapeau rose, était accompagnée de son père. M. Thibault était accompagné de M. A. L. Auger, d'Edmonton.

Une nombreuse et élégante société occupait la nef.

Il y eut musique et chant par la société des Enfants de Marie, dont mademoiselle Lavoie faisait partie.

Le déjeuner de noces a été pris chez M. Lavoie; Mgr Dugas y assistait; et à six heures le nouveau couple partait pour Edmonton lieu de sa résidence.

Des cadeaux nombreux ont été offerts aux mariés.

Nous nous unissons à toutes ces marques d'estime pour les mariés et leurs familles et présentons à M. et à Mme Thibault nos meilleurs souhaits de bonheur.

REMERCIEMENTS

M. et Mme A. E. Moissan remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de leur jeune enfant, Joseph-Henri-Richard.

UN HYMNE CANADIEN

Nous venons de recevoir de Paris un hymne canadien, sur la guerre de 1914-1915. Les paroles en sont de M. Edmond Buron, notre compatriote, professeur à Paris, et la musique, de E. Lahaise; l'ouvrage est édité par la maison E. Herlin, 116 rue Vaugirard. Piano et chant net: 2 francs, chant seul 35 centimes. Nous offrons nos remerciements aux auteurs pour l'envoi d'une copie.

Cet hymne canadien est particulièrement dédié aux Canadiens-français; il devra avoir du succès dans notre ancienne mère-patrie. Nous avons déjà signalé, du reste, un grand nombre d'articles consacrés par la France à nos soldats canadiens-français. Des deux côtés de l'océan c'est toujours le même sang et la même âme.

SEANCE

La séance dramatique et musicale donnée par les Cadets de l'Ecole Provencher le 1er juin en l'honneur de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, a été répétée jeudi soir. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau présidait. C'est toujours un plaisir que d'entendre nos jeunes amis de l'école Provencher. Sous la direction du Frère Joseph et de ses aides ils font des progrès toujours de plus en plus marqués. Les chœurs, la musique instrumentale, et le drame, *La Prise de Québec*, ont été interprétés avec un talent splendide. Les deux soirs il y eut salle comble. Voici le programme de la soirée :

Columbia March .. .. K. L. King
Orchestre
Chant—L'Amour de la Patrie, Soldier's Chorus, La Marseillaise, Just Before the Battle, Mother.
Chœur de l'Ecole Provencher
Adresse à Sa Grandeur Mgr Langevin
LA PRISE DE QUEBEC
Acte I.
The Royalist Overture .. K. L. King
Orchestre
LA PRISE DE QUEBEC
Acte II.
Morning Tears.. .. .. K. L. King
Orchestre
LA PRISE DE QUEBEC
Acte III.
Southern Belles .. .. Edw. Hazel
Orchestre
LA PRISE DE QUEBEC
Acte IV
Royal Emblem.. .. .. K. L. King
Orchestre
LA PRISE DE QUEBEC
Acte V.
Allocution de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque
O Canada
Apollo March.. .. .. K. L. King
Orchestre

PERSONNAGES

Wolfe, général anglais—Guillaume Lévêque.
Garsley, colonel—Patrick Starr.
Hanson, major—Noël Bougard.
Ware, lieutenant d'ordonnance — Harry Miller.
Soldats anglais—Leo Pirson, Guillaume Pambrun, Etienne Prendergast, Arthur Rémillard.
Jean d'Arramonde, chevalier gascon —Camille Fournier.
Gaston de Saint-Preux, baron français—Roland Houde.
David Hutel (Bras-de-fer)—Rodolphe Beaucage.
Frank Renaud, jeune paysan—Joseph de Ambrosis.
Bigot, intendant—Harry Deschambeault.
Varin, assistant de Bigot—Oscar Wynant.
Godard, commis de Varin—Hervé Rondeau.
Père José, vieux soldat—Bernard Lagimodière.
Révérend Père André, missionnaire jésuite—Alfred Doucet.
Léveillé, sergent d'ordonnance — Aman Menu.
Ouanaga, chef abénaquis—Joseph Clément.
Ouami, son jeune fils—Napoléon Dupas.
Valets de Varin—Albert Beaudry, Alphonse Lévêque, Albert Toupin.
Montcalm—Gerald Houde.

Cause de la sécheresse

Lafayette, Louisiane, 24 mai 1915

Nous sommes déjà rendus à la saison chaude: le soleil est accablant et la sécheresse est désastreuse pour les récoltes. Quelqu'un m'expliquait que nous souffrons du manque de pluie à cause de la guerre en Europe: les terribles explosions, les coups de canon, attirent les nuages, paraît-il, et les malheureux soldats se trouvent souvent inondés, tandisque nous ici nous voyons la végétation se dessécher faute de pluie.

L. G.

Pour les Canadiens-Francais d'Ontario

Plusieurs paroisses manitobaines ont déjà figuré dans nos listes de souscription. Cette semaine on en trouvera d'autres qui ont donné généreusement aux quelques membres du Cercle Provencher de l'A. C.J.C., qui font depuis un mois une tournée paroissiale en faveur des blessés d'Ontario.

Nos remerciements et félicitations vont aux jeunes gens qui parcourent nos campagnes, aux curés, aux autorités municipales, aux paroissiens qui répondent avec tant d'empressement à leur appel.

CERCLE LAVÉRENDRYE.

Dernières souscriptions

Somme recueillie par le Groupe Provencher à Ste-Anne, St-Norbert, Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Pierre... .. $260.70

Les passagers devraient faire l'exercice sur les Transatlantiques

Le désastre du *Lusitania* et de bien d'autres transatlantiques qui ont eu précédemment le même sort, comporte un enseignement : il faudrait entraîner les passagers en cas d'accident sur mer. Il y a déjà trois ans passés que le *Titanic* coulait à fond avec 1600 pertes de vies; y a-t-il eu, depuis, quelque chose de fait pour assurer la vie des passagers? Est-ce que ceux qui ont plus ou moins l'occasion de voyager savent quoi faire en cas d'accident? Certainement il y a des bâteaux et des ceintures de sauvetage sur chaque transatlantique, mais combien y en a-t-il qui savent s'en servir avec avantage? Je crois que le nombre est trèe restreint de ceux qui savent comment mettre une ceinture de sauvetage. Pourquoi ne fait-on pas faire l'exercice aux passagers, tous les jours, à bord des transatlantiques? Il y a amplement de temps pour ces sortes d'exercices à bord pendant un long voyage. La *préparation* des passagers serait d'une valeur immense et éviterait bien des pertes de vies.

Une innovation de ce genre a été fort appréciée dernièrement par les passagers de l'*Orissa* qui vient d'arriver de Valparaiso à Liverpool. Le commandant de ce vapeur a, à maintes reprises, fait donner le signal d'alarme et tous les passagers ainsi que les matelots croyant à un désastre imminent ont mis des ceintures de sauvetage et ont pris place dans les chaloupes. Bientôt, tous ceux que portaient l'*Orissa* sûrent parfaitement ce qu'il faudrait faire dans le cas d'une attaque sous-marine.

Il est à espérer que cette innovation sera adoptée par tous les commandants des vapeurs transatlantiques et que les passagers se prêteront volontiers à ces exercices pour le bien de chacun et de tous; on évitera par ce moyen des désastres irréparables.

X.

LETTRE DE SOLDAT

Monsieur le Directeur
du *Manitoba*,

Je reçois de l'un de mes trois neveux qui, avec leur père, combattent depuis le début de la guerre, la belle lettre ci-jointe. Elle peut intéresser vos lecteurs parce qu'elle montre que, si les deux millions de Français qui luttent contre la Prusse sont toujours ce qu'ils ont été: les plus braves et les plus admirables des soldats, ils sont en même temps, en grande majorité, de bons et pieux catholiques.

ALBERT DAYEN.

Mon cher oncle,

Maman vous a conté les deux citations à l'ordre du jour dont j'ai été honoré. Je vous remercie certes des compliments chaleureux que votre bon cœur d'oncle si affectueux envoie à son "cher petit poilu." Mais, croyez-le, aux zouaves, au 4ème Zouaves au moins, qui a quitté les champs de batailles du Maroc pour venir combattre cet affreux Guillaume, tous, tous sans exception, méritent citations, croix et admiration générale. Les actes d'héroïsme y sont de tous les jours, de tous les instants. Toute l'armée d'ailleurs est animée du même esprit. Si notre incomparable Joffre avait voulu, s'il n'avait pas été avare du sang de ses soldats presque comme un père est avare du sang de ses fils, il y a beau temps que plus un seul Germain ne souillerait le sol de France... Mais il savait que l'Angleterre finira d'être prête; il sait que, dès que l'Italie aura réparé les brèches que la conquête de la Tripolitaine a faites dans son budget et son armée, elle marchera avec nous. Alors il s'est dit: pourquoi faire seuls en sacrifiant 7 ou 800,000 Français, ce que nous pourrons faire bientôt à trois?...

Pour moi je continue à faire de mon mieux, c'est-à-dire que toutes les fois que je tiens un Boche au bout de ma ligne de mire ou de ma baïonnette, il est sûr d'être envoyé "ad patres."

Depuis le début j'en compte une bonne centaine, et je pense bien enrichir ma collection encore, surtout quand nous aurons sorti les Boches de leurs tannières et que nous pourrons lutter au grand jour. Actuellement je suis aux tranchées ce qui me permet de faire tous les jours quelques cartons sur les créneaux boches, tant pis pour les curieux qui s'y trouvent, ils sont sûrs de l'évacuation au Royaume du Sty.

Nous avons été cantonnés en repos de 8 jours à M... et avons assurément édifié la petite paroisse! des zouaves et des tirailleurs Algériens qui édifient une paroisse par leur piété! ?... Je vous vois sourire d'ici, mon bon oncle, et cependant rien de plus vrai. Le dimanche des Rameaux, dimanche que nous avons passé à M..., nous étions à peu près tous à la messe, même des Bicots (Arabes). Beaucoup se sont confessés et ont communié. Un groupe de zouaves doués d'une belle croix, et vous savez, étant presque tous du pays des cigales, on ne manque pas de bons chanteurs au 4ème Zouaves, ont chanté au lutrin tous les chants liturgiques. La belle messe de Lully a été chanté à faire se pâmer d'aise dom Pothier lui-même. C'est votre neveu qui avait l'honneur de tenir le bâton et il mettait en pratique ce que vous lui aviez dit de votre voyage à Solesme. A la fin de la messe nous avons chanté "Marie, o Mère des douleurs" sur l'air du *Stabat Mater*. Sous l'impression des formidables canonnades qui retentissaient dans la région d'Arras on eut cru entendre les plaintes douloureuses de tant de mères, d'épouses, de sœurs de soldats tombés pour la France et l'Humanité. Le bon vieux curé de M... était dans l'admiration; il pleurait quand nous sommes retournés au feu; il nous bénit tous et nous dit: "Mes braves chers enfants, que le bon Dieu vous garde et vous rendre tous à vos mères... Oh! des soldats comme vous, quelle gloire pour un pays! Vous êtes non seulement la France victorieuse, mais aussi la France catholique, la France pieuse, la France de St. Louis, des Croisés, de Jeanne d'Arc." Et nous sommes tous de l'avis du bon vieux curé, mon cher oncle; maintenant comme toujours la parole du vieux Grégoire de Tours: *Gesta Dei per Francos*.

Parlez-moi donc un peu de votre cher Canada français qui, il semble, vous a presque fait oublier notre belle Provence. Je vois par les journaux que nos familles nous envoient qu'il va nous envoyer presque un corps d'armée. Ça va faire de fameux soldats ces trappeurs Canadiens, et ils seront les bienvenus parmi leurs frères de France......

J. R.
Caporal au 4ème Zouaves.

29 avril, 1915.

Le cout de la guerre

DEUX MILLIONS DE PIASTRES PAR HEURE, D'APRES UN ECONOMISTE FRANÇAIS

Paris.—Le capitaine Edmond Théry, économiste bien connu, estime que les dépenses militaires totales des alliés pour la première année de la guerre, se monteront à $10,000,000,000 et les dépenses militaires totales de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie à $7,400,000,000.

Cela fait en moyenne $8,000,000 par heure. Il croit que grâces à leurs ressources financières, la Grande-Bretagne, la France et la Russie sont mieux en état de supporter ce fardeau que leurs ennemis.

Le rapport de la commission anglaise

LES ALLEMANDS ONT MUTILE ET EVENTRE DES BEBES, DES FEMMES, DES VIEILLARDS, ET TORTURE DES PRETRES

(*La Libre Parole*)

Le rapport de la commission nommée par le gouvernement britannique pour enquêter sur les atrocités allemandes vient d'être publié.

La commission était présidée par lord Bryce, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis. La conclusion de son rapport est la suivante :

"Il est prouvé que sur de nombreux points en Belgique, le massacre de la population civile a été systématiquement organisé, en même temps que des meurtres isolés et d'autres outrages ont été perpétrés.

"Des civiles, des innocents, hommes et femmes, ont été assassinés en grand nombre. Des femmes ont été violées et des enfants mutilés.

"Le pillage, l'incendie, la destruction aveugle de la propriété ont été ordonnés et dirigés par les officiers de l'armée allemande.

"Des préparatifs calculés ont été faits pour allumer systématiquement l'incendie dès le début des hostilités.

"Les incendies et les actes de destruction ont été fréquents là où aucune nécesité militaire ne pouvait être invoquée; ils faisaient partie du système de terrorisation générale.

"Les règles et usages de la guerre ont été très souvent enfreints, particulièrement par l'emploi de civils, y compris les femmes et les enfants, comme boucliers placés devant les lignes de combattants exposés au feu, par l'achèvement des blessés et le meurtre des prisonniers, et enfin par l'abus de la Croix-Rouge et du drapeau blanc."

La commission déclare que ces conclusions sont rigoureusement établies par les dépositions.

Les assassinats, les viols, les pillages ont sévi dans de nombreuses parties de la Belgique à un degré qui n'avait jamais été atteint depuis trois siècles, dans aucune guerre entre nations civilisées.

Le même document cite quelques-uns des faits qui ont été reconnus par les enquêteurs :

Mutilation des femmes, d'une manière hideuse; seins arrachés, jambes coupées; corps de nombreux bébés percés de coups de baïonnette; un enfant de trois ans cloué par les pieds et par les mains à une porte; autre enfant cloué au sol par une lance allemande; femmes enceintes éventrées; vieillards de quatre-vingts ans assassinés; prêtres torturés avant d'être tués. Des mitrailleuses étaient tournées contre des groupes de civils composés de femmes et d'enfants; des familles entières enterrées vivantes; amputation les mains; femmes assassinées après avoir été souillées, etc.

Le martyre du Cosaque Vodianoy

Pétrograde, mai—A l'hôpital de Mitau, on a amené une nouvelle victime des atrocités allemandes. C'est un cosaque d'Orenbourg, nommé Basile Vodianoy, qui est tombé lors d'une reconnaissance, entre les mains des ennemis. Les Allemands ont demandé à Vodianoy des renseignements sur les troupes russes que celui-ci refusa de donner. Les Allemands le menacèrent de lui couper la langue et les oreilles. Les Allemands mirent alors leur menace à éxécution. Vodianoy, à demi-mort, réussit à gagner Mitau et fit par écrit son récit. Il a été promu caporal et décoré de l'ordre de Saint-Georges.



BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

Avis public est par les présentes donné que le et après le 23 de juin 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township 17, Range 14 East of P.M. excepté toutes les terres pour écoles et aussi les terres réservées pour les pouvoir d'eau.

L. A. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion,
Winnipeg.

32-34

Tenders for school building

Sealed Tenders in bulk for all trades, EXCEPT heating, ventilating, plumbing and electric wiring will be received until 8 o'clock p.m., on Tuesday the 29th day of June 1915, by the School Trustees for the School District of Saint Boniface No. 1188 for the erection and completion of a school to be known as "King George the Fifth" on the west side of Youville Street between Horace and Eugenie Streets in the City of Saint Boniface, Manitoba, in accordance with plans and specifications prepared by Henry W. Greene, Esq., Architect, 303 McGreevy building, Winnipeg, Manitoba.

Tenders will also be received at the same time for the heating, ventilating, plumbing and electric wiring work in accordance with drawings and specifications prepared by S. S. Kennedy, Esq., Consulting Engineer, 200 Carlton building, Manitoba.

The drawings and specifications may be seen at the office of the School Trustees, Provencher School, St. Boniface, Manitoba, or at the offices of the Architect or Engineer on and after Tuesday the 15th of June, 1915, between the hours of 9 a.m. and 5 p.m., daily.

All contractors desiring any drawings and specifications for their individual use may obtain the same on application to the Architect or Engineer accompanied by a cheque of $10. After deducting the actual costs of blue printing each set of drawings and specifications, the balance will be returned to the Contractor when the blue prints are returned.

Each tender shall be accompanied by a marked cheque equal in amount to five per cent. of the amount of the tenders. This cheque will be forfeited to the School Trustees if the Contractor fails within reasonable time to enter into a contract with the said Trustees for the erection of said School building when required so to do.

The lowest or any tender not necessarily accepted.

Dated at St. Boniface, Manitoba, this Ninth day of June, A.D. 1915.

G. A. ROCAN,
Secretary-Treasurer of School Board,
Provencher School, St. Boniface, Man.
32-33

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou à acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Café Commercial—Repas à toutes heures. Fruits et Pâtisseries de première classe. Tabacs, cigares, cigarettes, crême à la glace. Pet. Gaudes, propriétaire, No. 493 rue DesMeurons, Saint-Boniface.

A Louer.—Bel appartement de six chambres, entrée a balcon privé, $30.00 par mois. Cet appartement est des plus modernes. S'adresser 470½ rue DesMeurons, St-Boniface. 30

Demande d'emploi.—Jeune fille cherche place pour les premiers jours de juin. Téléphone Main 1020. 30-32

A vendre: 3 chevaux et 3 voitures. S'adresser à L. J. Collin, 13 avenue Provencher, St-Boniface. 29.

Maison de trois pièces à louer sur la rue Langevin, St-Boniface. S'adresser au *Manitoba*.

Pour vos voyages d'été, n'oubliez pas d'aller prendre vos billets de chemin de fer et de paquebots chez M. J. C. Marcoux, 64 avenue Provencher. Les lignes les plus somptueuses, les plus rapides et les plus sûres.

A vendre, 1,500 cochons, pure race "Chester white", âgés de cinq à six semaines. Sur réception de $2.00 chacun, les cochons seront expédiés par express à destination. Aimé Bénard, Bénard, Manitoba.

M. J. Albert Fontaine, annonce au public qu'il a pris possession de la salle à dîner du C. N. R. Hôtel, à St-Boniface, où il invite ses amis à lui rendre visite. Repas de premier choix, pension à la semaine, $4.50; chambre $1.00 par semaine. 28-29.

Maison à louer, sur la rue Provencher, no 39. S'adresser à J. A. Marion, 35 rue Dumoulin, St-Boniface. 26.

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Aimée Rita Elliott, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba, femme mariée, fera demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir son bill de divorce contre son mari, Dawson Whitla Elliott, de la dite Cité de Winnipeg, pour motifs d'adultère et abandon.

Daté dans la Cité de Winnipeg, province du Manitoba, ce 21ème jour d'Avril, A. D. 1915.

BONNAR, TRUEMAN, HOLLANDS & ROBINSON,
Solliciteurs pour l'Applicante,
503-504, Winnipeg Electric Railway Chambers, Winnipeg, Manitoba.
28-42.

AVIS

Le Conseil de la Cité de St-Boniface donnera un prix de dix piastres ($10) dans chaque quartier de la Ville, au propriétaire qui aura le mieux entretenu son lopin de terre. On appréciera surtout la cour d'en arrière.

Par Ordre,
J. B. Côté,
Greffier.

Le 19 mai, 1915. 29-31.

Un individu de Portage-la-Prairie vient d'être condamné à une lourde amende pour avoir vendu de la liqueur aux sauvages.